

Escale

À la lueur de la lampe à pétrole, elle semble suffoquer, sa bouche est béante, impudique. Freddie ne peut se contrôler, un premier spasme le secoue, il jouit malgré lui et s'affaisse pantelant. A l'extérieur, derrière le rideau qui clôt le gourbi, une vieille femme jure en arabe. La fille se dégage sans mot dire. Elle se lave accroupie au-dessus d'une bassine. Avec le coin d'un châle, elle essuie le sexe de Freddie. La sueur, sur ses seins, luit dans la pénombre.

- Nour, dit Freddie. Nour.

Il répète son nom jusqu'à ce qu'elle l'enserme de ses jambes brunes.

- Tu veux encore ? elle demande.

- J'ai plus assez de temps. Il faut que je parte.

Mais il ne bouge pas. Elle écarte résolument les cuisses.

- Tu caresses là. On fait pour moi cette fois.

- C'était pas bien, tout à l'heure ?

Du bout des doigts, il effleure le sexe.

- Plus haut, elle dit en lui prenant la main.

Il se laisse guider.

- Embrasse ma bouche.

Il l'embrasse. Il la caresse. Il aurait dû commencer par là. Appliqué, il guette ses premiers frémissements, son souffle rauque. Elle est secouée de soubresauts. Elle crie presque. De l'autre côté du rideau, la vieille femme maugrée.

Freddie s'habille – la vareuse blanche, la cravate noire et le pantalon à pont. Nour le couvre de baisers.

- Dans trois nuits, je reviens, fait-il.

- Bientôt tu m'emmènes en France ?

Un moment, il contemple les cheveux courts, décolorés, les yeux sombres qui le dévisagent sans ciller.

- Oui, dit-il. Je te le promets.

Ses yeux pétillent. Elle rit. Elle échappe à son étreinte.

- Donne une pièce à la vieille. Elle attend longtemps pour rentrer chez elle.

Elle corrige l'inclinaison du béret et touche le pompon.

- Va.

Il écarte le rideau et sort dans la nuit. La vieille en noir, sous le figuier, s'empare de la monnaie et marmotte. Freddie quitte l'étroite courette en direction de la mer. Il dévale le sentier bordé de cactus. Dans le halo du premier réverbère, un instant, il se retourne. Il distingue la silhouette de Nour qui lui fait des signes.

Plus bas, le chemin devient une ruelle pavée entre des maisons basses. Pas un marin. Seulement quelques civils

attablés à la terrasse d'un café. Le grand boulevard qui longe la mer est désert. D'un bon pas, Freddie marche jusqu'au port balayé par le vent. Il franchit sans encombre le poste de garde. A l'extrémité de la jetée, solidement amarée, se dresse la coque sombre et massive du porte-avions. Freddie gravit l'échelle de la coupée. Minuit moins une, ric-rac, lorsqu'il se présente à bord.

- Et vous n'êtes pas le dernier, commente l'officier marinier. Il y aura des retardataires. Qu'est-ce qui vous retient dans un trou pareil ?

- La bière, chef, fait Freddie. Elle est meilleure à terre.

Il traverse le hangar étrangement vide, sans les avions. Franchissant une écoutille, il s'enfonce vers les ponts inférieurs, la moiteur des postes d'équipage, l'odeur des corps endormis.

À l'aube, les quatre hélices brassent en arrière les eaux de la baie. Les dernières aussières sont larguées. Insensiblement, l'énorme masse du navire s'écarte du quai. Luttant contre le sirocco, deux puissants remorqueurs l'encadrent. La manœuvre se prolonge, rendue malaisée par le vent. Freddie demeure planté dans le boulevard, l'étroite passerelle en contrebas du pont d'envol. Il fouille la côte du regard. A l'est des bâtisses qui enserrent le port, il cherche le hameau de gourbis où Nour l'a mené la veille. Il croit discerner la tache verte du grand figuier. Il imagine la fille dormant à même la terre battue, enroulée dans un châte.

- Où t'es passé, hier soir ?

Paulot l'a rejoint, lui fait face en allumant une troupe, s'adosse à la rambarde.

Ils font tomber les arbres du mauvais côté

- T'as filé avec la plus belle, hein, la fausse blonde ?

Freddie ne répond rien. Il sourit. Des soirées comme celle-là, c'est trop fort, ça ne se raconte pas.

- Je suis sûr que t'as filé avec elle, insiste l'autre. On l'a pas revue non plus.

Une rafale de vent les secoue, rabat la fumée soufrée des cheminées.

- Elle s'appelle Nour, dit enfin Freddie. Elle m'a emmené chez elle. Je crois que c'était chez elle. Il y avait sa mère. Enfin, je crois que c'était sa mère. Une vieille qui a patienté des heures dans la cour.

Une nuée de mouettes passe en criillant.

- Et ça t'a coûté combien ? demande Paulot.

- Rien. Elle avait envie, c'est tout.

- Le boiteux était furieux contre elle. Nous, c'est est lui qu'on a payé, pas les filles.

Freddie fixe l'écume du sillage.

- Je suis amoureux. Je vais la ramener en France.

Paulot le toise, incrédule.

- De toutes façons la marine te laissera pas faire. Et le boiteux non plus.

- Toi, elle te laisserait pas faire, la marine, s'énerve Freddie. Mais moi, j'ai pas signé. Je suis un appelé. Dans deux mois, c'est la quille. J'emmerde la marine. Un civil fait ce qu'il veut, non ?

Paulot se marre intérieurement. Pour un coup de foudre, c'est un coup de foudre.

- Et le boiteux ?

- M'en fous du boiteux.

On ne voit plus le figuier, ni même le hameau de gourbis, seulement le ruban ocré de la côte qui s'estompe.